

Cent chefs-d'œuvre  
de la Bibliothèque Nationale



Maison  
de la  
Culture  
Grenoble

9 novembre  
1968

5 janvier  
1969

*La femme devant le poêle*  
eau-forte par REMBRANDT (3<sup>e</sup> état)



## Préface

La reine Victoria, dans un Mémoire sur l'éducation de son fils, le futur Edouard VII, lui recommandait de regarder des portefeuilles de gravures, occupation qui "en lui enrichissant l'esprit, rend plus facile la conversation". Aujourd'hui, bien que la contemplation et l'étude de la gravure ne fassent plus partie de l'éducation, l'estampe a de nombreux adeptes, et le public se rend compte, de plus en plus, que l'école de gravure contemporaine et surtout celle de Paris occupe le premier rang. Cependant, de même qu'en peinture le public distingue mal une copie d'un original, il ne sait pas toujours reconnaître une gravure d'une reproduction. C'est pour cela que la Maison de la Culture de Grenoble a voulu offrir ce panorama de l'estampe composé de pièces célèbres dont chacune marque une étape dans le métier et l'art de la gravure; ce choix exceptionnel vient entièrement du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, qui a la bonne fortune de conserver douze millions d'estampes, et de pouvoir, comme aujourd'hui, envoyer une cinquantaine de doubles de pièces qu'on ne rencontre jamais, sans priver ses collections et ses visiteurs de la vision d'un autre exemplaire.

Nous avons voulu montrer, enfin, que la ville de Grenoble possède des gravures importantes, en faisant figurer ici, en reproduction seulement car il est très fragile, un portrait de François 1er, bois populaire des environs de 1520, connu à une seule épreuve et conservé à la Bibliothèque municipale.

L'estampe est née au XIVE siècle, dès qu'on a pu se servir de papier pour imprimer les dessins tracés sur le bois, et ainsi sont venues ces XYLOGRAPHIES (comme le François 1er), gravées dans le bois en TAILLE D'EPARGNE, en RESERVE DE TRAIT pour employer des termes techniques, c'est-à-dire creusant de chaque côté du trait devenu un fort relief. Mais des orfèvres florentins ont, au XVE siècle aussi, fait naître l'estampe en relief, en prenant une empreinte sur papier des sujets incisés dans les plaques de cuivre (bijoux, objets de culte). Lorsque les artisans leur ont montré la voie, les grands peintres sont devenus graveurs.

Dans le déroulement de l'exposition, on a essayé de représenter uniquement les Maîtres, jusqu'à l'époque actuelle, par deux, trois, quatre pièces, plutôt que de se disperser sur des artistes mineurs, mais certes très attachants aussi. Enfin, tout en tenant compte de ce que l'iconographie sacrée représente plus de la moitié de l'estampe, on a essayé de faire voir aussi l'existence de sujets mythologiques, de paysages, de nus, de sujets de genre.

\*\*\*



La Vierge de Mantegna (fin XVe siècle) ouvre l'exposition; la tendance assez exceptionnelle de l'oeuvre chez un artiste généralement dur se sent ici, même dans une épreuve médiocre comme celle-ci, la pièce étant très rare.

Ensuite vient Durer, bien représenté, le prince des burinistes et des dessinateurs, et on peut apprécier la justesse de la définition de Focillon : "C'est un poète et c'est un géomètre, un théoricien et un inspiré".

Avec Marc-Antoine, nous sommes dans un monde bien différent. Assurément, il y a dans la Peste un curieux effet de clair-obscur, mais le Massacre des Innocents est une gravure de reproduction, une des premières, et elle va créer l'académie. En effet le sujet religieux n'est qu'un prétexte, la planche est destinée à montrer aux élèves toutes les attitudes du corps humain, à leur apprendre, sans qu'ils aient à regarder le modèle humain, comment représenter des hommes et des femmes dans les attitudes usuelles.

Jean Duvet est un tout autre artiste; un des premiers artistes originaux français, buriniste protestant bourguignon (Dijon, Langres), écho à la fois du Moyen-Age, de l'Allemagne et de l'Italie mais original par son inspiration de visionnaire. On est heureux de le présenter ici, par trois pièces, que seul un Cabinet d'Estampes riche comme celui de la Bibliothèque nationale possède en double.

Lucas de Leyde est un contemporain de Durer, hollandais, un peintre sachant admirablement faire jouer le blanc du papier, sachant aussi opposer à la jolie silhouette de la laitière celle du pâtre qui anticipe sur l'art du XXe siècle.

\*\*\*

Plutôt que de présenter quelques artistes italiens ou français, précurseurs de l'eau-forte, nous avons voulu montrer au XVIIe siècle le métier achevé de Jacques Bellange, lorrain italianisant, contemporain de Callot qui a, aussi, sa place ici avec des pièces importantes, diverses, moins connues que ses Malheurs de la guerre ou sa Tentation de Saint Antoine.

Le XVIIe siècle est celui des virtuoses du burin : Léonard Gaultier est venu d'Allemagne apprendre le métier aux Français; Mellan fait le tour de force de sa Sainte Face gravée d'un seul trait, tantôt léger, tantôt creusé plus fortement. Nanteuil montre le Roi et la Reine; ce portraitiste royal grave 11 fois le portrait de Louis XIV de 1658 à 1676; il mourra à Versailles d'un refroidissement en faisant le dernier et en disant : "Vraiment ce portrait est ressemblant, mais il me vaut la vie".

A côté de ces graveurs, il convient de montrer les peintres-graveurs, qui apportent un accent particulier par l'abréviation du trait et par l'effet de couleur : Claude Lorrain représenté ici par de belles épreuves, Ribeira, et Rembrandt. De Rembrandt, on pourra admirer les divers aspects : le portraitiste, le peintre religieux, le peintre de nus et le paysagiste; les deux manières s'opposeront, la manière très chargée et celle où le sujet est rendu par quelques traits.

\*\*\*

Au début et jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est la France qui triomphe avec les gravures de Watteau et après lui, avec celles de Fragonard et celles de Moreau le jeune dans lesquelles s'exprime bien l'esprit léger et spirituel du temps.

Dans la seconde partie du siècle et surtout à sa fin, au lieu d'évoquer Tiepolo, nous avons voulu montrer, après Piranèse, quatre contemporains : Debucourt, Goya, Rowlandson et Utamaro, qui, avant la Révolution et le Romantisme, renouvellent l'art de l'estampe, y apportant la violence, la pitié, en même temps que le sens de la caricature, et la grâce d'Utamaro, si spéciale, si opposée au reste de l'art japonais qu'on peut penser qu'elle vient de l'inquiétant Fussli.

Puis ce sont les années 1830 avec Delacroix et Géricault, qui montreront un écho du Romantisme ainsi que l'utilisation d'un procédé nouveau, plus accessible aux peintres que l'eau-forte (qui sera néanmoins pratiquée par Corot et Chassériau), la lithographie.

Quatre mille lithographies et autant de gravures sur bois constituent l'œuvre de Daumier, dont quatre épreuves marquent les différentes MANIÈRES, depuis l'aspect sculptural des CANOTIERS jusqu'à l'effet pictural, la découverte de l'impressionnisme, et l'exaltation de l'expressionnisme.

Lautrec, Gauguin, Whistler, Redon et Vuillard sont des contemporains, des hommes des années 1890, des peintres, capables de rendre, avec un dessin sommaire, les plus beaux effets.

Et l'exposition se termine avec les années 30, avec trois autres contemporains, Braque, Picasso et Segonzac dont deux vivent heureusement encore, et opposent fortement leur vision de la vie et des êtres.

**J. ADHEMAR,**

Conservateur en Chef  
du Cabinet des Estampes  
de la Bibliothèque Nationale



*Colette et son stylo* (1929)  
gravure par DUNOYER DE SEGONZAC



# Les Artistes et leurs œuvres

## DURER (ALBRECHT) 1471 - 1528 (NUREMBERG)

*Le premier grand maître du burin, celui qui, après SCHONGAUER, a montré ce qu'était un peintre-graveur. On n'a pu, en raison de leur rareté, montrer ses trois pièces les plus célèbres : LA MELANCOLIE, LE CHEVALIER, LA MORT ET LE DIABLE, LE SAINT EUSTACHE, mais, plutôt que les présenter par des copies, on expose ici les originaux de pièces aussi belles, gravées par DURER au burin, et gravées d'après lui sur bois.*

- *Le Cheval Blanc, deux pièces, burin, 1505*
- *ST JEROME, burin, 1514*
- *Enlèvement d'Anymone, burin, 151*
- *Adoration des Mages (pièce de la Vie de la Vierge)*

## MANTEGNA (Andréa) 1431 - 1506 (MANTOUE)

*Peintre graveur, a gravé au burin vingt pièces dont les suivantes sont les plus célèbres :*

- *La Vierge à l'Enfant, burin, vers 1490*
- *Les Eléphants dans le cortège d'un triomphe, burin, vers 1490*
- *Bacchanale, burin, vers 1490*

## RAIMONDI (Marc-Antoine) 1480 - 1534 (BOLOGNE, VENISE, ROME)

*Célèbre graveur au burin académique, traducteur des dessins de RAPHAEL :*

- *Le Massacre des Innocents, burin, vers 1510*
- *La Peste, burin, vers 1512*

**LUCAS DE LEYDE, 1513 - 1533 (LEYDE)**

*Graveur mort jeune, de beaucoup de charme, célèbre pour sa façon de faire jouer les blancs :*

- *Le Moine Sergius tué par Mahomet, burin - 1508*
- *Suzanne au bain, burin - 1508*
- *La Laitière, burin - 1510*

**DUVET (Jean) 1485 - 1570 Bourguignon**

*Premier grand graveur français, touché par l'esprit de la Réforme, doit s'enfuir à Genève 1540 - 1556*

- *Trois planches de l'Apocalypse, burins, vers 1545*

**LEONARD GAULTIER 1561 - 1641 (PARIS)**

*Un des premiers graveurs de portraits français, travaille dans la tradition lancée par les Anversois et notamment par son beau-frère THOMAS DE LEU (d'ANVERS)*

- *Henri IV - Marie de Médicis - Le Futur Louis XIII et le Duc de Vendôme, bâtard du Roi, 1602*

**JACQUES BELLANGE, vers 1594 - 1638 (LORRAINE)**

*Peintre graveur maniériste, très sensible :*

- *Femme au brasier, eau-forte, vers 1620*

**JACQUES CALLOT 1594 - 1635 (LORRAINE)**

*Graveur plein de verve, souvent heureux, qui nous montre un monde de personnages pittoresques et fantastiques :*

- *La Foire de Gondreville, eau-forte, vers 1625*
- *Le Benedicite, eau-forte, 1626*
- *Les Bohémiens, une des quatre pièces, eau-forte*



**ABRAHAM BOSSE, 1602 - 1676 (TOURS, PARIS)**

*Graveur au burin, travaillant pour le public parisien et spécialement pour les Précieuses :*

- *L'Odorat, burin, 1640 - 1650*
- *Les vierges Folles, burin, 1640 - 1650*

**CLAUDE GELLEE, 1600 - 1682 ( Charmes en Lorraine ,  
ROME)**

*Peintre graveur célèbre, auteur de 47 eaux-fortes :*

- *Le Troupeau à l'abreuvoir, eau-forte, 1635, 2ème état*
- *Le campo Vaccino à ROME, eau-forte, 1636, 5ème état (pièce qui a eu beaucoup de succès, et a été tirée en six états en 1636 et 1637)*

**CLAUDE MELLAN, 1601 - 1688 (ABBEVILLE, PARIS)**

*Auteur de 308 burins, souvent commerciaux, dont la pièce ici exposée, qui est un tour de force technique, étant gravée d'un seul trait.*

- *La Sainte Face, burin, 1649*

**ROBERT NANTEUIL, 1636 - 1678 (REIMS, PARIS)**

*Graveur au burin, auteur de nombreux portraits, dont quatorze différents de Louis XIV entre 1658 et 1672 :*

- *Louis XIV, burin, 1662*
- *Anne d'Autriche, burin*

**RIBERA JOSEPH, 1588 - 1656 (ESPAGNE - NAPLES) :**

- *Le poète, eau-forte, vers 1630*

## REMBRANDT, 1608 - 1669 (LEYDE-AMSTERDAM)

*Maître des graveurs à l'eau-forte. Chez lui selon FOCILLON, "le mélange du sombre et du clair, qui rend la nuit poreuse et profonde, laisse à la lumière aussi, même quand elle est toute pure et quand la forme est réduite à la simplicité du trait, quelque furtive empreinte de ténèbres" :*

- *Mendiants, eau-forte, vers 1630*
- *Le Bon Samaritain, eau-forte, 1633*
- *Diane au bain, eau-forte,*
- *Le Pont de Six, eau-forte, 1645*
- *Jean-Six, eau-forte, 1647, 3ème état*
- *La Femme au poêle, eau-forte, 1658*

## ANTOINE WATTEAU (VALENCIENNES, PARIS)

*Le grand peintre a peu gravé, mais ses tableaux et ses dessins, très souvent gravés, ont fait connaître son art au XVIIIe siècle.*

*Les habits sont italiens, eau-forte de WATTEAU retouchée au burin par SIMONNEAU, vers 1716*

- *Le dénicheur de moineaux, vers 1712, gravé par BOUCHER*
- *Détachement faisant halte, vers 1712, gravé par N. COCHIN*
- *Les Agréments de l'été, vers 1715. Gravé par Jacques de Favannes*
- *La Cascade, vers 1715. Gravé par G. Scotin*
- *Les Comédiens Italiens; 1720. Gravé en Angleterre par B. BARON*
- *Le Concert Champêtre*
- *Le flutiste J.B. REBEL*

## FRAGONARD HONORE, 1732 - 1806 (GRASSE, PARIS )

*Peintre graveur, a très peu gravé, et pour lui-même semble-t-il. Mais ses satyres sont justement célèbres.*

- *Deux planches de Satyres, gravées à l'eau-forte en ITALIE, 1763.*





*Diane au bain*  
eau-forte par REMBRANDT



« Il y a gras... »  
eau-forte par GOYA



## NICOLAS DE LAUNAY, 1731 - 1792 (PARIS)

*Brillant graveur de reproductions, a travaillé notamment sur des dessins de MOREAU le Jeune pour le Monument du costume, suite destinée à donner au public provincial et étranger une idée flatteuse des mœurs et des plaisirs de la France d'avant la Révolution*

– *Les Adieux, eau-forte, 1777*

## GIOVANNI BATTISTA PIRANESE, 1720 - 1778 (VENISE, ROME)

*Graveur visionnaire improvisant sur le cuivre ses grandes planches, et disant au Pape : "il m'est aussi facile de graver une planche, que pour votre Sainteté de donner une bénédiction".*

– *Une des planches des Prisons, eau-forte, édition de 1761*

– *Tombeau à Albano, eau-forte, vers 1760*

## DEBUCOURT PHILIBERT-LOUIS, 1755 - 1822 (PARIS)

*Grave à l'eau-forte en couleurs des pièces composées par lui. A la fin du XVIIIe siècle, il est l'auteur d'agréables réussites et se survit au XIXe,*

– *Heur et Malheur ou la Cruche Cassée, 1787, eau-forte*

– *Le Duc d'Orléans (Philippe Egalité) eau-forte en couleur 1789*

– *L'Almanach national, eau-forte en couleur "année 1791, 3e de la Liberté"*

## FRANCISCO DE GOYA, 1746 - 1828 (ESPAGNE, ITALIE, FRANCE)

*Le plus grand peintre-graveur espagnol, père de l'expressionnisme :*

– *Les Caprices 1799, deux des 80 planches, tirage du XIXe siècle.*

**THOMAS DOWLANDSON, 1756 - 1826 (LONDRES)**

*Peintre et graveur anglais, caricaturiste plein de verve :*

- *Triomphe des sentiments*
- *Vue de Londres*

**KITAGAWA UTAMARO, 1753 - 1806 (TOKYO)**

*Peintre graveur japonais, familier du quartier du Yoshivara où il va chercher des modèles auxquels il prête une grâce héritée du Hollandais FUSSELLI*

- *La Courtisane CARACHI, bois, vers 1795*
- *Couleuvre et Léopard, bois, vers 1795*

**EUGENE DELACROIX, 1796 - 1863**

*Peintre graveur, auteur de 102 lithographies inégales, très romantiques*

- *Faust dans son cabinet, lithographie, 1828 (1er état avec remarques)*
- *Hamlet et le crane de YORICK, lithographie 1828, premier état.*

**THEODORE GERICAULT, 1791 - 1824**

*Peintre graveur d'une force pathétique, un des pères de la lithographie d'artiste :*

- *Factionnaire Suisse au Louvre, lithographie 1819, 2ème état*
- *Etudes de chevaux, 2 lithographies, 1822*

**THEODORE CHASSERIAU, 1819 - 1856 (ANTILLES, PARIS)**

*Peintre graveur, auteur d'une suite d'eaux-fortes sur OTHELLO*

- *OTHELLO, planche 10, eau-forte, 1844*



## HONORE DAUMIER, 1808 - 1879 (MARSEILLE, PARIS)

*Peintre et Lithographe, un des plus grands maîtres du XIXe siècle, à l'origine de l'impressionnisme et de l'expressionnisme*

- *Une des vingt planches des Canotiers, 1843*
- *Les divorceuses, 1848 (pièce impressionniste)*
- *Les chemins de fer, 1855*
- *Une des planches sur l'exposition de 1859*

## CAMILLE COROT, 1796 - 1876 (PARIS)

*Peintre graveur, auteur de lithographies, d'eaux-fortes et de clichés-verre*

- *Le Fort détaché, cliché-verre, ARRAS, 1874*

## JAMES ABBOT MC NEIL WHISTLER, 1834 - 1903

*Par son traitement sommaire des formes, qui fit scandale, WHISTLER graveur se place au premier rang des graveurs impressionnistes, et à celui des Maîtres.*

- *NOCTURNE, LES PALAIS, d'une des deux suites sur VENISE, pointe sèche, 1886*
- *LE PONT, de la même suite, 1886*
- *DIMANCHE A LYME REGIS, lithographie 1895*

## Henri de TOULOUSE-LAUTREC, 1864 - 1902 (ALBI, PARIS MALROME)

*Peintre-graveur. L'audace de son dessin et celle des sujets qu'il traite ont fait sa gloire :*

- *Yvette GUILBERT, deux lithographies de la suite.*
- *Irish And American Bar, affiche pour le Chap Book de Londres (au bar, Oscar WILDE), 1896*
- *La Grande loge, lithographie en couleur, 1897*

**Paul GAUGUIN, 1848, 1903 (PARIS, TAHITI)**

*Nous ne pouvons pas exposer ses bois, dont les beaux tirages sont rarissimes, ni son portrait de MALLARME, nous montrons donc deux des ZINCOGRAPHIES (dessins au lavis sur zinc, gravés) exécutées dans la période de PONT-AVEN*

- *Les Laveuses, 1889*
- *Bretonnes à la barrière, 1889*

**ODILON REDON, 1840 - 1916 (BORDEAUX, PARIS)**

*Peintre graveur fantastique, dont toutes les oeuvres pourraient s'appeler comme la première série : DANS LE REVE*

- *La chimère aux yeux verts tournoie, aboie, lithographie, dans la première série sur la TENTATION DE ST ANTOINE, 1888*
- *A GUSTAVE FLAUBERT. Une longue chrysalide, lithographie, 1889*

**EDOUARD VUILLARD, 1868 - 1940 (CUISEAUX, PARIS)**

*Peintre graveur; cet intimiste a fait pénétrer dans la lithographie en couleurs l'esthétique nabi. Nous ne pouvons le représenter que par une planche en noir, ce qui trahit un peu ses recherches :*

- *Intérieur au paravent, lithographie en noir, 1893*

**JACQUES VILLON, 1875 - 1950**

*Peintre graveur, le premier graveur cubiste*

- *Femme assise nue, eau-forte, 1910*
- *L'équilibriste, eau-forte, 1913*

**GEORGES BRAQUE, 1875 - 1964**

*Peintre graveur,*

- *Composition, nature morte et verre, eau-forte 1912*
- *Résurrection de l'Oiseau, lithographie, 1959*



## PICASSO, 1881 (MALAGA, PARIS)

*Ne pouvant pas exposer des pièces du début, trop rares, ne voulant pas montrer la suite VOLLARD, très connue, nous exposons des pièces récentes :*

- FIGURES, eau-forte, 1929
- TETE DE JEUNE FILLE, eau-forte, 1945
- L'ATELIER DU SCULPTEUR, 1963
- TROIS FEMMES, 1965

## ANDRE DUNOYER DE SEGONZAC, 1884

*Nous exposons ici trois des pièces illustrant la Treille Muscate de Colette 1932, qui sont un des sommets, avec les Georgiques, de l'art de DE SEGONZAC aquafortiste. Ce beau livre, aujourd'hui introuvable, n'a pas été apprécié par les bibliophiles de son temps.*

- La Treille Muscate, eau-forte, vers 1932, épreuve d'essai
- Colette et son stylo, eau-forte, vers 1932
- Le Grand tonneau à la trempe, eau-forte, vers 1932

Nous tenons à exprimer ici nos remerciements à :

Messieurs : **MOINOT**, Directeur Général des Arts et des Lettres

**DENNERY**, Administrateur Général de la Bibliothèque Nationale

**ADHEMAR**, Conservateur en Chef du Cabinet des Estampes

**VAILLANT**, Conservateur en Chef de la Bibliothèque Municipale de Grenoble.

grâce à qui, il nous a été possible de réaliser cette exposition de gravures de la Bibliothèque Nationale.

# PROCÉDÉS DE GRAVURE

## LE BOIS

Un graveur sur bois, selon qu'il veut graver largement ou au contraire de façon très fine, emploie du *bois de fil* ou du *bois de bout*.

Le bois de fil, généralement du poirier, est débité verticalement, selon le fil de l'arbre, en grandes planches; le bois debout, au contraire, horizontalement, "debout au fil", par rondelles. Le bois de fil se travaille au *canif* (lame serrée dans un manche de bois) qui évide le bois de chaque côté du trait, qui *épargne* le trait (d'où le mot : gravure en *taille d'épargne*) et à la *gouge* qui évide les grandes surfaces, donnant les grands blancs.

Le bois debout, généralement du buis, est travaillé finement, au *burin*. Le bois debout est pratiqué depuis le début du XIXe siècle, dans l'illustration. Mais on lui préfère souvent encore maintenant le bois de fil, employé depuis le XVe siècle. Une fois gravé, le bois est encré; l'encre ne se dépose que sur les parties en relief, le trait; on pose dessus une feuille de papier, on passe sous la presse, et on tire.

Un bois peut donner de nombreux tirages, autour de 2 000.

## LE CRIBLE

Procédé sur métal employé au XVe siècle par les orfèvres. Modelé et sujet sont donnés par des points plus ou moins profonds exécutés à l'aide d'un *ciselet*. On encre la surface de la planche, les points déterminent des blancs sur l'épreuve, et on procède au tirage.

## LE BURIN

Sur un cuivre, un outil appelé *burin* (lame triangulaire dans une poignée de bois) trace un dessin en creux. Le graveur appuie son burin sur la paume de sa main, et le pousse en avant comme un rabot. On encre ensuite la planche, l'encre pénètre dans les creux, mais reste aussi à la surface. On essuie cette surface sur laquelle on place une feuille de papier, et on met sous presse. L'encre des creux se dépose sur le papier.

Le burin a été employé dès le XVe siècle; pratiqué beaucoup au XVIe et au XVIIe siècle, il a été ensuite négligé, et n'a été remis en honneur que récemment.

Un burin peut tirer à 500 épreuves.



## LA POINTE-SECHE

Le cuivre est travaillé, non par un burin, mais par une pointe qui permet plus de subtilité, et égratigne le cuivre au lieu d'y pénétrer. La pointe est une aiguille d'acier dans un manche de bois, on s'en sert comme d'un crayon; elle rejette les parcelles de cuivre de chaque côté de son sillon; ces petites aspérités auxquelles s'attache l'encre s'appellent les *barbes*, elles disparaissent très vite. Après avoir gravé, on encre et on tire comme pour le burin.

La pointe-sèche donne peu d'épreuves mais de grande qualité.

## L'EAU-FORTE

Il ne s'agit pas, comme dans la gravure au burin, de tailler le cuivre et de l'encre, mais de faire pénétrer dans le sillon creusé par une pointe un liquide corrosif qui creuse le cuivre plus ou moins régulièrement, plus ou moins profondément. Ce liquide, c'est *l'eau-forte*.

Cette eau-forte creusant le cuivre de façon inégale et souvent imprévue, donnera à la planche encrée plus de variété, parfois plus d'accent, en s'ajoutant au travail de la pointe.

## LE VERNIS MOU

Le cuivre est couvert d'un vernis qui reste mou. On applique sur lui une feuille de papier sur laquelle on dessine. Le vernis adhère au verso du papier. le dessin dénu-de le cuivre qu'on *mord* comme pour l'eau-forte.

Gainsborough est un des maîtres de cette technique, pratiquée surtout au début du XIXe siècle.

En anglais : *soft-ground*; en allemand : *Weichgrund-radierung*.

## LA MANIERE NOIRE

Dite en allemand *schwarzkunst* et en anglais *mezzotint*, consiste à couvrir par des travaux au *berceau* (lame striée), uniformément, un cuivre de trous réguliers. Le modelé s'obtient en écrasant le cuivre avec un brunissoir ou en le grattant.

La manière noire imaginée par Ludwig Von Siegen au XVIIe siècle, a été pratiquée alors en France, puis en Angleterre surtout.

Leblon assure (vers 1750) que c'est "le genre le plus propre à conserver le velouté de la peinture".

On peut tirer d'une planche en manière noire environ 200 épreuves, assez vite médiocres.

## L'AQUATINTE

L'aquatinte est un procédé de taille-douce, destiné à donner à la gravure, l'aspect du dessin au lavis en traitant à la résine la surface du cuivre de façon à obtenir un fond grainé; celui-ci retient l'encre et produit un ton. L'aquatinte est souvent associé à l'eau-forte (ex. : chez Goya, Degas). Il existe des aquatintes en couleurs (ex. : Villon, Rafaelli).

## LA GRAVURE EN MANIERE DE CRAYON

Sur la planche de cuivre, le dessin est fait par une *roulette*, ce qui donne un tirage l'effet d'un dessin sur un papier un peu grenu. Le procédé a été inventé en 1757 par Jean-Charles François, lequel a reproduit, ainsi que Demarteau, avec une fidélité quelquefois trompeuse, des dessins de Boucher

## L'IMPRESSION EN COULEURS

Il ne s'agit pas d'épreuves colorées après le tirage mais des procédés de tirage en couleurs. Dans la gravure imprimée en couleurs au *repérage*, on fait passer successivement sous la presse autant de cuivres avec une couleur qu'il est nécessaire. Ces couleurs se déposent successivement sur la feuille de papier. Le procédé a été employé au XVIIIe siècle et à la fin du XIXe siècle.

Gravure *à la poupée*. Avec des *poupées*, petits tampons d'ouate, le graveur dépose sur son cuivre unique, des couleurs différentes, puis on fait passer sous la presse et on tire. Le procédé a été employé au début du XIXe siècle par Bartolozzi et par sa centaine d'élèves ou d'imitateurs.

## LE MONOTYPE

Peinture exécutée largement sur le cuivre à l'encre grasse, et passée sous la presse. On ne peut, en général, en obtenir qu'une belle épreuve, la seconde est beaucoup plus faible.

Le monotype a été imaginé par Castiglione au XVIIe siècle, et pratiqué ensuite par les peintres depuis la fin du XIXe siècle.

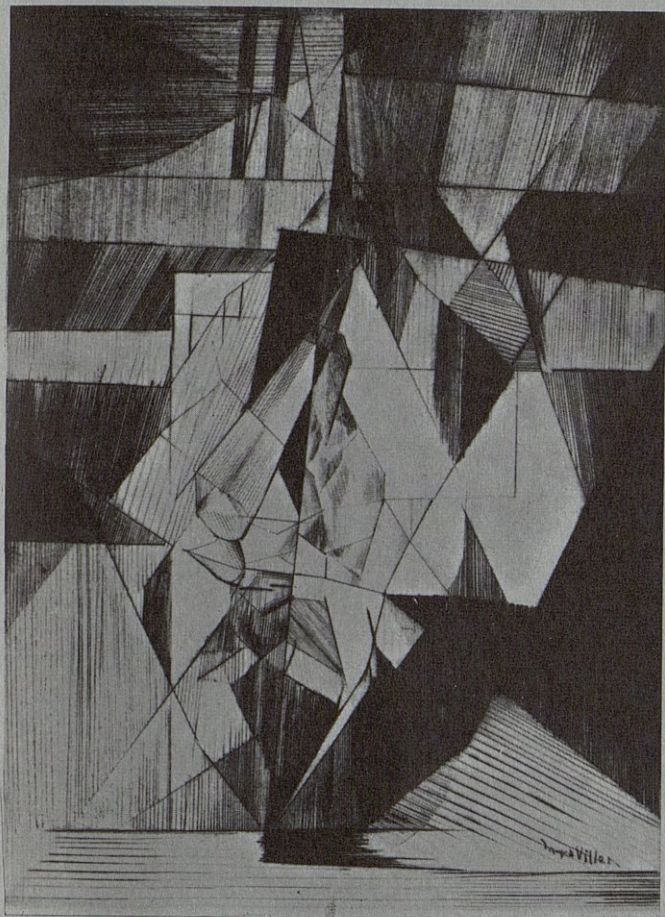
## LA LITHOGRAPHIE

Sur une pierre grainée, on dessine avec un crayon gras. On attaque avec un acide la pierre; le dessin reste, un peu en relief.

La lithographie inventée vers 1800, et peut-être avant, est surtout pratiquée par les peintres depuis l'époque romantique.

Une pierre peut tirer à un millier d'épreuves.





*L'Equilibriste*  
gravure par VILLON



*Saint Jérôme dans sa cellule*  
gravure par DURER